

Dirassat & Abhath
The Arabic Journal of Human
and Social Sciences



مجلة دراسات وأبحاث
المجلة العربية في العلوم الإنسانية
والاجتماعية

EISSN: 2253-0363
ISSN : 1112-9751

**Analyse comparative de deux poèmes élégiaques de
Lamartine et Qabbani**
**Comparative analysis of two elegiac poems by Lamartine
and Qabbani**

Chabira Hamza 1

1MAA. ENS Bousaada Ahmed Gaid Salah (Algérie) Doctorant Université de Batna 2

Mostefa Ben Boulaid, c.hamza@ens.bousaada.dz

تاريخ القبول: 2021-04-22

تاريخ الاستلام: 2020-12-14

Résumé:

Le présent article se propose de comparer deux célèbres textes poétiques : le premier est Le Lac de B d'Alphonse de Lamartine et le second est Balqis de Nizar Qabbani. Il s'agit de porter une réflexion sur la vie des poètes, leurs déceptions, leur engagement ainsi que l'impact de leur œuvres sur l'évolution des littératures française et arabe. L'objectif principal de l'étude est de mettre en relief les parentés thématique et stylistique entre les deux élégies mais également la spécificité de chaque texte.

Mots clés: Littérature comparée ; Alphonse de Lamartine ; Nizar Qabbani ; Poésie élégiaque; Engagement

Abstract:

This article compares two famous poetic texts: the first is Alphonse Lamartine's Lake of B and the second is Nizar Qabbani's Balqis. It is a question of reflecting on the life of poets, their disappointment, their commitment as well as the impact of their works on the evolution of French and Arab literatures. The main objective of the study is to highlight the thematic and stylistic relationship between the two elegies but also the specificity of each text.

Keywords: Comparative literature; Alphonse de Lamartine; Nizar Qabbani; Elegiac poetry ; Commitment.

1. Introduction:

L'une des caractéristiques essentielles de la littérature universelle est sa capacité à exprimer à travers les époques, en plusieurs langues, les mêmes sensations

humaines et traiter des thèmes communs inhérents à la vie dans différentes sociétés. La littérature comparée, quant à elle, tente de construire des ponts entre les expériences littéraires nationales en confrontant des œuvres afin d'en

étudier les sources, les influences et les interactions.

Dans leur ouvrage intitulé *Qu'es-ce que la littérature comparée ?*, Claude Pichois et André-Michel Rousseau proposent la définition qui suit :

« La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature d'autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits et textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles décrire les parties d'une même tradition, afin de mieux les comprendre et les goûter »¹

Les deux critiques mettent quelques jalons dont on peut se servir

pour rapprocher les deux textes poétiques élégiaques que sont *Le Lac de B* de Lamartine et *Balqis*² (بلقيس) de Qabbani. Ces poèmes sont distants dans le temps et dans l'espace et ils appartiennent à deux langues, à deux cultures, ce qui répond aux critères cités ci-dessus.

1- Lamartine et Qabbani, une vie agitée et une poésie intense

1.1 Premiers recueils subversifs

Avec leurs premiers recueils, les deux poètes vont révolutionner successivement la poésie française et arabe. En effet, les *Méditations poétiques* (1820) de Lamartine est l'œuvre qui annonce l'avènement du romantisme en France, « *Les vingt quatre poèmes qui composent les Méditations poétiques font de Lamartine le poète romantique par excellence* »³ affirme Jean d'Ormesson dans l'*Anthologie de la poésie française*. Avec ce recueil, le poète ouvrira la voie à toute une génération qui se révolta contre l'héritage des écrivains classiques et ses carcans thématiques et stylistiques. C'était en quelque sorte une libération de la poésie française et de la littérature, par extension.

Par ailleurs, le syrien Nizar Qabbani provoque la sensibilité du

monde arabe conservateur en publiant en 1944 son premier recueil *La brune m'a dit* (قالت لي السمراء). Shathil Nawaf Taqa, dans un article publié le 15 décembre 2018 décrit cette relation particulière entre le poète et la femme arabe :

« il se distinguait par un trait particulier : il s'adressait directement aux femmes arabes, il leur chantait ses louanges, leur faisait la cour, leur adressait ses plus beaux vers. Bref, Nizar Qabbani remettait les femmes arabes sur un piédestal.»⁴.

Son recueil *La jeunesse d'un sein*, entre autres, le consacra comme le poète (maudit) de la femme, un Baudelaire arabe qui brise tous les tabous, le sexe en particulier.

1.2 Une poésie lyrique

Le lyrisme doit son appellation à la lyre ce qui explique la charge émotionnelle qui caractérise ce genre ayant prédilection pour les thèmes de la rêverie, la passion amoureuse, la déception, la mort, etc. dès lors, la poésie lyrique serait semblable à la

prière qui reconforte l'âme affligée, ou à une catharsis.

Les deux poètes sont avant tout des maîtres émérites de la poésie lyrique, un genre étroitement lié à l'expression du Moi notamment chez les romantiques : « *Grand, petit, illustre ou obscure, le poète romantique se reconnaît d'abord à ce qu'il dit JE et qu'il revendique cet usage de la première personne comme le signe de sa spécificité littéraire* »⁵. Ce lyrisme chez Lamartine comme chez Qabbani était vécu au quotidien. En effet, toute leur vie était un perpétuel périple dans la contrée des amoureux, des déçus, des rêveurs mais également dans le monde des morts.

Chacun des deux poètes avait vécu des aventures amoureuses dont les fins furent tragiques et qui auraient une influence indéniable aussi bien sur leur destin personnel que sur leur production littéraire. Il suffirait ici d'évoquer tour-à-tour les noms de Julie et celui de Balqis pour résumer la vie et la poésie de Lamartine et Qabbani. Ceci s'inscrit dans une tradition séculaire des relations immortalisées par les grands poètes français, Ronsard et Marie ; Hugo et Juliette, et arabes, Qays et layla, Darwich et Rita, à titre indicatif.

Le commentaire ci-dessous est écrit par Lamartine, il révèle quelques détails sur la genèse du poème lyrique (*L'Isolément*) qui inaugure les *Méditations* : « *J'étais isolé depuis plusieurs mois dans cette solitude. Je lisais, je rêvais, j'essayais quelquefois d'écrire sans rencontrer jamais la note juste et vraie qui répondit à l'état de mon âme ; puis je déchirais et je jetais au vent les vers que j'avais ébauché.* »⁶

La strophe suivante tirée du même poème illustre les principaux caractéristiques de lyrisme : le Moi (je, Mes, Je, Je), le vide dû à l'absence de la personne aimée, l'évocation des éléments naturels qui ne sauraient consoler le poète chagriné.

*Quand je pourrais
le suivre en sa
vaste carrière,
Mes yeux verraient
partout le vide et
les déserts ;
Je ne désire rien de
tout ce qu'il
éclaire ;
Je ne demande rien
à l'immense
univers.*⁷

La suite du commentaire permet d'appréhender le sens profond du vocable « lyrisme » et son rapport avec la perte irrévocable d'un être chéri. « *J'avais perdu l'année précédente, par une mort précoce, la personne que j'avais le plus aimée jusque-là mon cœur n'était pas guéri de sa première grande blessure, il ne le fut même jamais* »⁸. Et c'est dans ce poème qu'on lit le célèbre vers de Lamartine (*Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !*)⁹. Il s'agit en réalité d'Elvire, le prénom qu'il donna à Julie sa bien-aimée perdue à tout jamais.

Le même lyrisme caractérise la poésie de Nizar Qabbani et la même amertume se ressent quand on lit, par exemple, ces vers où le poète s'adresse à sa femme assassinée :

*Balqis
Ma princesse tu as
brûlé
Dans une guerre de
tribus
Que puis-je écrire
sur l'absence de ma
reine?
Ma parole est un
cri.*¹⁰

Le Moi s'exprime intensément à travers les pronoms (Ma, je, ma, Ma).

La douleur paraît insupportable, l'écriture impossible et la parole n'est qu'un cri d'une âme torturée par l'absence de la « princesse, reine » tuée.

L'une des formes de la poésie lyrique est l'élégie, un genre qui chante les chagrins de l'amour « l'élégie s'associe à la plainte et à la déploration [...] Un ton élégiaque est donc un ton mélancolique et plaintif. »¹¹, plainte et mélancolie qui s'expliquent par l'origine même du mot *élégie* « chant de deuil ». Le genre élégiaque est enraciné aussi bien dans la poésie française et occidentale que dans la poésie arabe (رثاء).

1.3 Un engagement politique

À l'instar de plusieurs poètes qui prennent position dans les grandes questions qui bouleversent leurs pays et leurs sociétés, Lamartine et Qabbani ont mené des combats politiques et dit, sans ambages, leurs mots criards qui ont été entendus partout dans leurs pays et ailleurs. Ce rôle assigné au poète lui rend engagé et se reflète de deux manières dans son œuvre et/ou dans sa vie à travers des attitudes politiques.

Le philosophe français Victor Hugo, contemporain de Lamartine, élève le poète au rang du prophète-

guide de peuple et c'est ainsi que le concept du poète engagé voit le jour :

*C'est lui qui sur
toutes les têtes,
En tout temps,
pareil aux
prophètes,
Dans sa main, où
tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte
ou qu'on le loue,
Comme une torche
qu'il secoue,
Faire flamboyer
l'avenir !*¹²

Outre la littérature, Lamartine mena une carrière professionnelle et politique qui se couronna par sa candidature à l'élection présidentielle défiant Louis XVIII. Il était maire, diplomate, député et ministre des affaires étrangères. Son engagement se manifeste à travers la publication de quelques œuvres politiques, la prise de position vis-à-vis de quelques questions (par exemple, il était comme Hugo contre la peine de mort). Le poète participa également aux contestations de Paris (la Révolution de 1848) et c'est lui qui proclama la Deuxième République.

Aussi, faut-il dire qu'Alphonse de Lamartine a bel et bien joué le rôle octroyé au poète, c'est-à-dire celui

d'un guide du peuple vers la liberté et l'émancipation.

Slimane Zeghidour mentionne dans *La poésie arabe moderne entre l'Islam et l'Occident* l'opinion de l'écrivain libanais Mikhael Nouaimé qui insiste, à son tour, sur l'idée hugolienne du poète-prophète. Selon lui, il est prophète dans la mesure où « il voit avec son regard intérieur ce que ne voient pas tous les hommes »¹³. La poésie arabe connaît donc le phénomène d'engagement y compris l'engagement politique qui va de pair avec l'évolution des sociétés arabes modernes sur lesquelles avait soufflé le vent de la décolonisation, de la libération et de la modernité.

Cependant, le conflit arabo-israélien était la cause principal ayant favorisé l'apparition d'une jeune génération de poètes engagés, Darwich à leur tête. Nizar Qabbani est au cœur de cet engagement : sa poésie politique est comparable à sa poésie lyrique, lui qui, comme Lamartine, a occupé plusieurs postes diplomatiques y compris celui du conseiller culturel pour les ambassades syriennes à travers le monde.

La défaite des Arabes en 1967 transforme le poète de la femme en poète de la nation, ses écrits sont des critiques à l'égard des dirigeants qu'il tient pour cause de toutes les défaites face aux Israéliens.

Dans un poème intitulé *Quelle est la valeur d'un peuple qui n'a plus la parole*, le poète nous décrit le moment de l'inévitable passage à la poésie engagé après la Guerre des six jours :

*O ma triste patrie
Tu m'as transformé,
en un éclair
De poète de
l'amour et de la
tendresse
En poète écrivant
avec un poignard.*¹⁴

Les pratiques dictatoriales des chefs d'États arabes qui intimident les libertés individuelles et la liberté d'expression sont également dénoncées dans le même poème :

*Si je pouvais
rencontrer le Sultan,
Je lui dirais, o mon
Sultan
Tes chiens féroces
ont déchiré mes vêtements
Tes informateurs
me traquent perpétuellement*¹⁵

En guise de conclusion, il convient de rappeler que les deux poètes sont connus par leur engagement littéraire et politique et que, conséquemment, cet engagement se traduit dans une prise de position défiant toute forme d'interdiction ou de menaces. Leurs écrits et leurs cris s'adressent ouvertement aux plus hauts responsables portant ainsi les messages des populations cherchant liberté et délivrance. En un mot, Lamartine et Qabbani ont su jouer le rôle tant voulu pour le poète, en l'occurrence celui du porte-parole de peuple.

1.3 Beyrouth afflige les deux poètes-voyageurs

Le voyage est l'une des pratiques les plus ancrées dans l'histoire de la poésie, un seul lieu ne peut jamais satisfaire l'impétueux besoin de vivre pleinement les aventures permettant de découvrir le monde, son héritage historique, ses civilisations et sa diversité culturelle. De ce fait, la plupart des poètes sont connus par leur goût particulier de voyage exotique d'où la comparaison récurrente entre le poète et les oiseaux : « *Le poète est semblable au prince des nuées* »¹⁶ a écrit Baudelaire dans *L'Albatros*.

Jeune, Lamartine entame un voyage en Italie, ce pays séducteur des écrivains français de tous les mouvements littéraire et qui attirait les jeunes poètes romantiques. En réalité, l'Italie de par son histoire et sa nature fut un lieu préféré pour vivre des moments d'amour et d'écriture. C'est le cas pour Lamartine, il visitait périodiquement les villes de Rome, Naples, Florence et compose des poèmes dédiés à Antoniella Jacomino avec laquelle il vécut une histoire d'amour.

Le grand voyage-rêve de Lamartine est celui de l'Orient pour visiter la Terre Sainte et le tombeau du Christ en Palestine en passant par le Liban, il le réalise en 1832 lui qui disait : « *je suis né oriental* ». *Voyage en Orient*, est le recueil qui raconte les événements et les impressions liés à cette pérégrination marquée par une grande spiritualité mais également par l'amertume et le deuil.

D'autre part, Nizar Qabbani est connu également par ses voyages dans les quatre coins du monde : la Chine, la Turquie, le Liban, l'Égypte, l'Irak, l'Espagne, la Suisse, la France, l'Angleterre, etc. Chaque pays sera une source intarissable de la création poétique. En Irak, le poète fit la

rencontre de celle qui sera son épouse et sa muse perdue au Liban ; l'Égypte était pour lui le cœur du monde arabe et du Panarabisme. L'Espagne (l'Andalousie) lui inspire les plus beaux poèmes chantant ses villes comme Grenade et le passé glorieux des ses ancêtres omeyyades qui la gouvernaient pendant des siècles. La Grande Bretagne reçoit le poète pour ses dernières années avant qu'il y tire sa révérence.

Parmi toutes les villes visitées par les deux poètes, Beyrouth constitue une exception. Pour eux, la capitale libanaise est tristement une capitale de douleur. En effet, c'est à Beyrouth que Lamartine avait perdu sa fille Julia morte suite à une maladie et que Qabbani a perdu sa femme Balqis tuée dans un attentat :

Chaque jour
Beyrouth tue
Et chaque jour une
victime
Naît dans sa ligne
*de mire.*¹⁷

Les deux personnes disparues seront immortalisées à travers des poèmes élégiaques des plus tristes intitulés *Gethsémani, ou la mort de Julia* et *Balqis*.

Lamartine décrit son affliction en commençant son élégie ainsi :

Je fus dès la mamelle
un homme de douleur ;
Mon cœur, au lieu de
sang, ne roule que des
*larmes*¹⁸

Ce texte est comparable au plus célèbre poème de Victor Hugo *Demain dès l'aube* écrit en hommage à sa fille Léopoldine noyée dans la seine.

2. Le Lac de B et Balqis : deux poèmes élégiaques

Les deux élégies sont considérées comme des chefs-d'œuvre de la poésie française d'une part, et de la poésie arabe moderne de l'autre, il s'agit effectivement de textes d'une réputation flagrante.

De prime abord, il faut rappeler les circonstances de l'écriture de chaque poème. *Le lac* est donc écrit en 1817 suite à une histoire d'amour reliant Lamartine à Julie Charles, une jolie créole mariée souffrant d'une maladie qui l'emporta après tandis que *Balqis* est écrit en 1981 pendant la Guerre civile libanaise, après l'assassinat de Balqis al-Rawi la femme et le grand amour de Nizar Qabbani, une irakienne dont tomba amoureux le poète et qu'il épousa

après une intervention du président irakien à l'époque.

Le thème principal de la première élégie est la fuite du temps et la fragilité de l'homme par rapport à la nature alors que le sujet central de la seconde est la mort de la femme-bien-aimée de l'auteur et la dénonciation de ses assassins. Outre le genre élégiaque et les thèmes fondamentaux, les deux textes sont comparables à plus d'un titre.

2.1 L'évocation de la bien-aimée absente

L'absence de la femme bien-aimée est la raison de l'écriture des deux poèmes, cette absence se reflète par son évocation tout au long des textes. Dans la première strophe du *Lac*, on lit :

*Et près des flots chéris
qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul
m'asseoir sur cette
pierre*¹⁹

L'auteur se plaint de la solitude, quelqu'un devait être avec lui, elle devait venir regarder de nouveau les flots du lac. Hélas, Julie n'a pas pu rejoindre le poète qui plonge ainsi dans le souvenir de l'an précédent : *un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence*²⁰. Le pronom *nous*, qui désigne le poète et sa bien-

aimée, sera utilisé à maintes reprises puis, dans le dernier vers, il sera remplacé par le pronom *ils* dans une ultime évocation : *tout dise : ils ont aimé*.²¹

Bien qu'elle soit absente, la muse du poète est évoquée dès le premier vers jusqu'au dernier et son souvenir anime le poème de façon que le lecteur vit avec le poète tout moment passé auparavant avec l'amante de Lamartine.

Chez Qabbani, le ton est plus élégiaque, l'évocation de l'épouse morte est plus ardente, les termes sont très expressifs. La bien-aimée est présente dans le titre même du poème *Balqis*, le prénom qui se répètera des dizaines de fois dans le corps du poème traduisant la douleur de l'auteur et sa volonté d'immortaliser sa femme.

Le poète commence par décrire Balqis en rappelant son origine irakienne :

*Balqis
Était la plus belle
reine de Babel
Balqis
Était le plus grand
palmier d'Irak*²²

Puis il se sert de la prosopopée pour s'adresser à elle dans un long discours où il évoque les beaux

souvenirs minute par minute et seconde par seconde :

Balqis
Les détails de
notre histoire me
taraudent
Et les minutes et les
secondes me
*tenaillent*²³

Il décrit ensuite la difficulté voire l'impossibilité pour le poète et ses enfants de vivre sans la femme perdue :

Balqis
Nous avons le mal
de toi
Nous sommes en
*manque de toi.*²⁴

Les pronoms *tu* et *nous* sont omniprésents dans le texte ce qui donne une idée sur la forte présence de l'absente « prophétesse ». Aussi, est-il indubitable que l'axe des deux poèmes n'est que la souvenance de la bien-aimée perdue et l'évocation des détails d'un passé proche pleinement vécu avec elle. Les poèmes deviennent ainsi une sorte d'immortalisation de l'amour enseveli, tout cela se passe dans une atmosphère triste et morbide ce qui est propre à l'élégie.

2.2 La nature, un refuge et un témoin

Il y a un lien étroit qui lie le poète à la nature depuis l'Antiquité et le mont Parnasse, en passant par plusieurs mouvements littéraires jusqu'à la période romantique où la nature occupe une place centrale surtout dans la poésie. Dans le Lac de Lamartine et Balqis de Qabbani, la nature joue le double rôle de refuge pour le poète et de témoin sur un beau temps passé avec l'amante.

D'abord, l'intitulé même du poème *Le Lac* renvoie à un élément naturel, ensuite vient une série de ces éléments que l'on décrit tout simplement ou l'on transforme en destinataires auxquels s'adresse l'auteur pour communiquer ses sensations ou revivre les souvenirs à travers l'apostrophe : *Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !*²⁵ Une nature à double visages qui peut être *belle nature* sollicitée à garder le souvenir ou *sombres abîmes* qui engloutissent les beaux instants ou encore *rochers muets* n'entendant plus les douleurs du poète. On remarque, enfin, cette répartition équitable d'éléments naturels entre :
Le céleste : *cieux, vent, astre, air embaumé, orages, zéphyr.*

Le terrestre : *pierre, terre, rochers, grottes, forêts, rocs, sapins.*

L'aquatique : *rivages, océan, lac, des flots, l'onde, eaux, port, rive.*

Le mot *flot* au singulier et au pluriel se répète quatre fois dans le poème reflétant ainsi l'état d'âme de l'auteur doublement secoué par l'absence de la muse Julie et son souvenir (le dernier vers : *Tout dise : Ils ont aimé !*), ses émotions ardentes sont comparables aux flots débordants du lac.

Quant à Nizar Qabbani, il recourt pareillement à la nature dans une suite de comparaisons entre sa femme et les éléments naturels comme le faisaient traditionnellement les poètes arabes. Nous allons donc lire dans le texte ces expressions qui renvoient toutes à Balqis : le plus grand *palmier* d'Irak, *verdoyante* Ninive, *vagues* du Tigre *printanier*, le chant du *rossignol*, tes yeux abritant un million de *constellations*, ma *lune*, le *crystal*, le plus exquis des *oiseaux*, un *papillon* dans son *champ*, ses yeux tels des *violettes*, comme ils tuent les *gazelles*, comme un *champ* de *fleurs*, toi mon *oiseau* prodigieux, les *astres* dans leur noblesse, plus gracieuse qu'un *Saule*, tu es *l'île*. Avec ces comparaisons, le poète donne au

lecteur l'impression que Balqis incarne la beauté elle-même et qu'elle est rapprochée à toutes les magnificences que l'on peut apercevoir dans la nature : ses saisons, son firmament, sa terre et ses rivières.

Le poète décrit son état après l'ultime départ de Balqis en se jetant dans la nature :

*Les cieux m'ont
rendu à la solitude
Comme les feuilles
hivernales.*²⁶

Enfin, la nature est un témoin sur la première rencontre avec la femme en Irak (*Le jour où je t'ai tirée des rives d'Adhamiyah?*), sur la mort qui les guette à cause de la guerre (*sur les fleurs de notre balcon*) et sur l'absence douloureuse et définitive de l'épouse bien-aimée (*Tes plantes vertes poussent toujours*).

Nous constatons que les deux poètes trouvent dans la nature un abri consolateur et un véritable témoin sur un beau passé révolu mais aussi sur un présent ennuyeux, monotone et insupportable.

2.3 Le temps fugitif et la vie fugace

Le temps est un thème de prédilection dans la poésie élégiaque. Il est donc repris par les deux poètes, qu'il soit un présent reflétant l'état

d'âme de l'auteur au moment où il écrit son texte, ou un passé proche ressuscitant les souvenirs avec la personne perdue. Cependant, la notion du temps dans *Balqis* de Nizar Qabbani dépasse le moment présent et le passé récent pour atteindre des périodes antiques.

Dans *Le Lac*, Lamartine accorde au temps la fonction de destinataire quand il évoque les adorables moments vécus avec Julie en lui demandant de suspendre son vol afin qu'ils puissent les apprécier.

*Ô temps ! suspends
ton vol, et vous,
heures propices !
Suspendez votre
cours :²⁷*

Or, le temps ne répondra pas à l'appel du poète : *il m'échappe et fuit*. Le poète s'adresse cette fois à la nuit lui demandant d'être lente mais, hélas, *l'aurore va dissiper la nuit*. Déçu, le poète accuse le temps d'être jaloux et méchant parce qu'il n'échappe pas de la même vitesse lorsqu'il s'agit des jours de malheur. Y a-t-il, donc, une solution ? L'auteur pense qu'il ne faut jamais manquer les moments du bonheur et que l'on doit vivre pleinement.

La fuite du temps est l'âme de ce poème, il est, d'abord, une *nuit éternelle* dans laquelle les rivages sont emportés *sans retour*, il est, ensuite, *l'heure fugitive*, il engloutit les jours et rajeunit les éléments de la nature.

Chez Qabbani, le temps est d'abord un retour aux origines, une évocation des civilisations antiques : Babel, Saba, Sumer et des événements historiques comme la décapitation d'Alhussein ibn Ali à Kerbala. Puis, il est un temps sauvage qui rappelle l'âge de pierre et l'âge païen. La fugacité du temps contraint l'auteur à revivre la première rencontre et les moments antécédents ne serait-ce qu'à travers le souvenir : *Et les minutes et les secondes me tenaillent²⁸*.

Le temps chez les deux poètes est une expression de « la déception personnelle ». Cependant, Qabbani lui concède une autre fonction : celle de dénonciation de l'époque actuelle et la révolte contre des pratiques séculaires d'une nation qui parfois surprend par sa civilisation, et parfois choque par sa barbarie. Aussi, le poète fusionne-t-il le personnel et le collectif (l'aspect politique) par fidélité à son style.

Conclusion:

Le Lac d'Alphonse de Lamartine et *Balqis* de Nizar Qabbani sont deux poèmes incontournables des littératures française et arabe qui se réunissent thématiquement par la conception qu'ils donnent à l'absence de la femme/bien-aimée ou sa perte et les douloureuses conséquences de cette perte sur le poète et son écriture. Ainsi, les deux élégies expriment la déception et le chagrin à travers le souvenir et l'évocation du passé dans le but d'immortaliser la femme absente. Or, le poème de Qabbani se distingue par une sévère critique des assassins de sa femme qui incarnent, selon lui, tout le mal d'une nation arabe en permanente oscillation entre barbarie et civilisation. Dès lors, la poésie élégiaque tourne vers l'engagement et la vie du poète, qu'il soit Français (chrétien, occidental) ou Arabe (musulman, oriental) ; ayant vécu au 19^e siècle ou au 20^e, devient un perpétuel combat pour défendre les valeurs communes à l'humanité tels que l'amour, la liberté, la tolérance et la paix.

En perspective, il faut rappeler que les littératures française et arabe composent un champ inépuisable de

recherche et de prospection pour les comparatistes qui ont pour mission la confrontation des œuvres poétiques ou romanesques. En ce sens, la poésie de la Résistance française et celle de la Résistance palestinienne, par exemple, présenteraient un corpus d'étude assez intéressant.

Notes Bibliographiques:

¹ Pierre Brunel, Claude Pichois, André-Michel Rousseau (1997). *Qu'est-ce que La Littérature comparée?* Armand Colin, France, p. 150

² Nous nous appuyons sur un texte traduit de l'arabe.

³ Jean d'Ormesson, *Anthologie de la poésie française* (2009), Le Figaro, Éditions Garnier, France, p. 710

⁴ Shathil Nawaf Taqa (2018), *Amour, poésie et panarabisme : le rêve brisé de Belqis et Nizar*, <https://www.middleeasteye.net/fr/opinion-fr/amour-poesie-et-panarabisme-le-reve-brise-de-belqis-et-nizar> (Consulté le 20 septembre 2020)

⁵ Dominique Ringé, Bernard Lecherbonnier (1989),

Littératures textes et document
XIX^e siècle, Nathan, France, p. 63

⁶ Jean d'Ormesson, *Anthologie de la poésie française*, Op.cit, p. 141

⁷ Ibid., p. 142

⁸ Ibid., p. 141

⁹ Ibid., p. 142

¹⁰ Assia Yuba (2019), Balqis de Nizar Qabbani,
https://www.iceteapeche.com/poemes/Yuba/citation/119930_Balqis_de_Nizar_Qabbani.html
(Consulté le 15 septembre 2020)

¹¹ Joëlle Gardes, Marie Claude Hubert (2011), *Dictionnaire de la critique littéraire*, Armand Colin, France, p.67

¹² Victor Hugo (2001), *Les Rayons et les ombres*, Blackmask, France, p.4

¹³ Slimane Zeghidour (1982), *La poésie arabe moderne entre l'Islam et l'Occident*, Karthala, France, p. 149

¹⁴ Ibid., p.326

¹⁵ Ibid., 327

¹⁶ Jean d'Ormesson, *Anthologie de la poésie française*, Op.cit, p. 397

¹⁷ Assia Yuba (2019), Balqis de Nizar Qabbani, Op.cit.

¹⁸ Jean d'Ormesson, *Anthologie de la poésie française*, Op.cit, p. 239

¹⁹ Ibid., p. 156

²⁰ Ibid., p.156

²¹ Ibid., p. 158

²² Assia Yuba (2019), Balqis de Nizar Qabbani, Op.cit.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Jean d'Ormesson, *Anthologie de la poésie française*, Op.cit, p. 157

²⁶ Assia Yuba (2019), Balqis de Nizar Qabbani, Op.cit.

²⁷ Jean d'Ormesson, *Anthologie de la poésie française*, Op.cit, p. 157

²⁸ Assia Yuba (2019), Balqis de Nizar Qabbani, Op.cit.